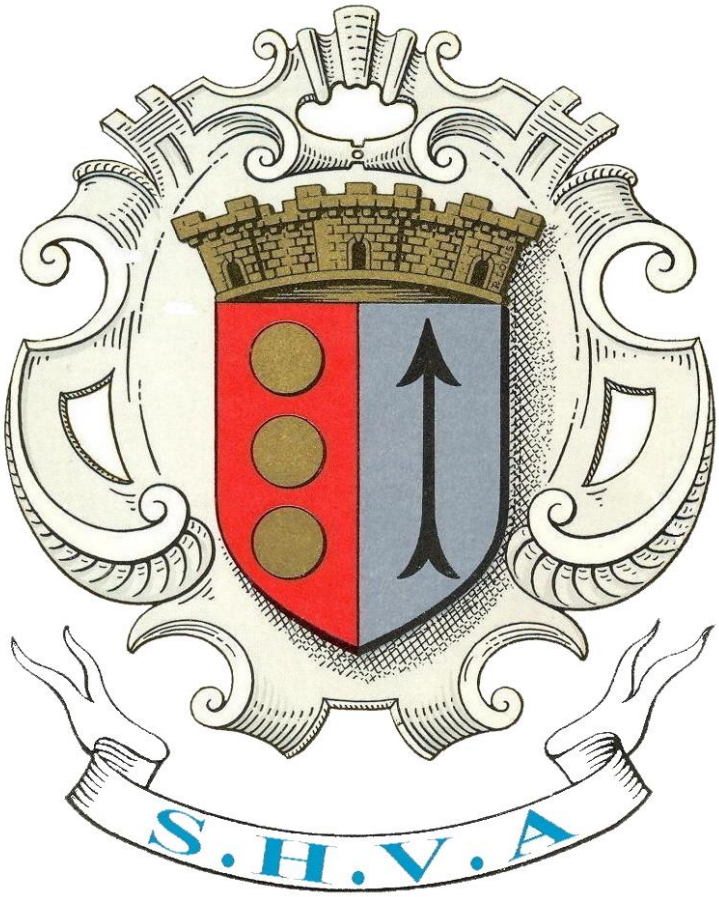
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus

À travers le temps

N°87 Novembre 2017

La S.H.V.A. raconte

AUBERVILLIERS

- **Décès de Jack Ralite**
  Disparition d'une grande figure d'Aubervilliers

- **Atelier mémoire**
  Les Italiens à Aubervilliers

- **Électeurs d'Aubervilliers en 1936**

- **Le fort d'Aubervilliers (suite)**

- **Projet S.H.V.A.**

- **La rue est à nous**

- **Fête de la ville et des associations**

- **Journées du patrimoine**

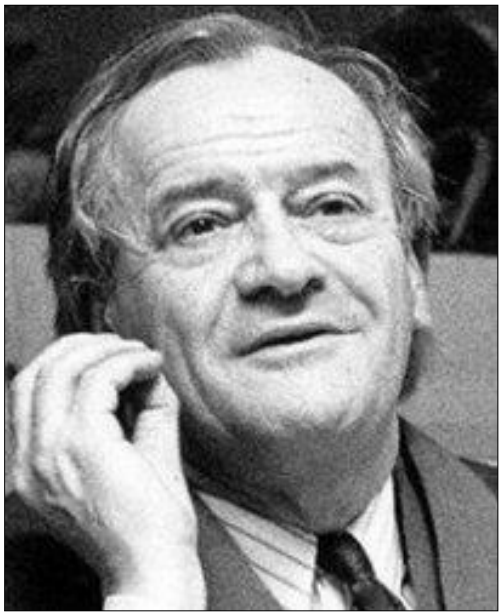
- **Loisirs et Bibliothèque**

-

DÉCÈS DE JACK RALITE

DISPARITION D'UNE GRANDE FIGURE D'AUBERVILLIERS

Jack Ralite s'est éteint le dimanche 12 novembre 2017 à 89 ans.



Il est né le 14 mai 1928 à Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne), fils d'un chauffeur de taxi et ambulancier. Il est l'aîné avec sa sœur jumelle d'une fratrie de cinq enfants.

En 1942, le lycéen Ralite est arrêté avec 25 camarades et l'aumônier du lycée. Il verra de près les prisonniers torturés pendant les trois mois de son incarcération. L'aumônier, le Père Graser est déporté. À son retour, Ralite et ses copains du lycée viennent l'accueillir sur le quai de la gare. En l'embrassant, l'abbé trébuche et le heurte légèrement avec une vieille croix qu'il portait à son cou. « Elle est drôle votre croix.» «Jack, tu ne devrais pas dire cela. C'est un déporté ouvrier menuisier communiste de Vitry-sur-Seine qui me l'a faite, je la trouve très belle.». «Ce n'est pas exagéré de dire que ce jour-là, je suis devenu communiste.»

Il vient habiter en région parisienne et travaille à la mairie de Stains. Il a trois premiers enfants. C'est au milieu des années 50 qu'il s'installe avec Monique, son épouse, dans un petit logement de la cité HLM Rosenberg avenue du Président Roosevelt, baptisée cité des « perroquets » en raison des couleurs vives de la façade de l'immeuble. Après un passage dans la cité HLM du 48 rue Crèvecœur, ils emménagent dans la cité Firmin Gémier, juste en face du Théâtre de la Commune avec leurs trois enfants Denis, Sophie et Pascal.

Il entre comme journaliste à l'hebdomadaire « l'Humanité-Dimanche » où il crée la rubrique télévision. Il rencontre Jean Vilar, directeur du TNP et du festival d'Avignon. Il se passionne pour le théâtre.

André Karman, le maire d'Aubervilliers, «ouvrier fraiseur, déporté… un être exceptionnel. » le sollicite pour devenir élu municipal. « *Je lui dois une grande partie de ma vie. Je ne voulais pas être élu, il a su trouver les mots pour me convaincre* ». Il est en 1959 adjoint à l'enseignement et à la culture. Il fait la connaissance de Gabriel Garran qui souhaite fonder un théâtre à Aubervilliers avec sa troupe. Celui-ci est embauché comme cantonnier par la Mairie !

Le théâtre de la Commune est inauguré le 25 janvier 1965. Gabriel Garran monte Andorra, de Max Frisch, avec Marie-Christine Barrault. Une photo a été prise où l'on voit Jack Ralite en train d'essuyer les sièges de la salle avant la représentation...

Jack Ralite est aussi adjoint à l'enseignement. En réaction au gouvernement de l'époque qui met en danger l'école laïque, il mobilise en 1964 les enseignants, les associations et les services municipaux pendant plusieurs mois pour organiser une grande fête de l'école laïque qui rassemble des milliers de personnes. Le film est visible sur internet :
http://albertivi.aubervilliers.fr/?p=2199

Jack Ralite succède à Waldeck Rochet comme député d'Aubervilliers – La Courneuve – Stains en 1973. Un très grand souvenir, la rencontre avec Simone Veil, « une vie impressionnante, la déportation, son combat contre l'antisémitisme, une grande dame ». « J'ai même proposé que l'on modifie l'intitulé initial de la loi qui devait comporter le mot "Avortement" pour l'intituler "Interruption volontaire de grossesse". L'avis de Simone Veil fut favorable.

En 1981, il est nommé ministre de la Santé du gouvernement Mauroy. Tout le monde l'attendait à la culture ; «La santé, c'est le corps, la culture c'est l'esprit !»

A la mort d'André Karman en 1984, Jack Ralite est élu maire d'Aubervilliers.

Dans la lutte de la municipalité contre les marchands de sommeil, il n'hésite pas à accompagner les services municipaux chez l'un d'eux dans le quartier du Landy pour murer, en toute illégalité, un logement totalement insalubre mais pourtant loué.

C'est à cette époque que les maires de Saint-Denis et d'Aubervilliers lancent l'idée de la reconquête du territoire de la Plaine Saint-Denis, la plus grande zone industrielle d'Europe, que la désindustrialisation des années 70 a transformée en grande friche industrielle. En 1985 est créé Plaine-Renaissance ; c'est l'acte de naissance de ce qui deviendra Plaine-Commune et d'une dynamique relance économique de ce territoire.

En 1987, à son initiative sont créés « Les États Généraux de la Culture ». Le 16 novembre 1987 au Zénith de Paris, devant une salle comble, est lue la déclaration des droits de la culture qui sera traduite en 14 langues et exportée un peu partout dans le monde jusqu'au Chili sous le régime de Pinochet où Ralite se rend.

Présent dans les luttes pour la culture, Jack Ralite l'est aussi pour soutenir les salariés des entreprises d'Aubervilliers, comme celles et ceux du laboratoire pharmaceutique Jansen, boulevard Anatole France, qui fermera ses portes en 1990 pour déménager en Normandie.

En 1991, Jack Ralite impulse le lancement d'un projet multimédia, c'est le projet du « Métafort » installé près du fort d'Aubervilliers et des jardins familiaux des Vertus.

Les 27 et 28 novembre 1992 sont organisées, à l'Espace Rencontres, les « Rencontres pour la banlieue » dont le mot d'ordre est « Que veulent les banlieues ? Tout ! » ;

http://www.aubervilliers.fr/IMG/pdf/1992_manifeste-que_veulent_les_banlieues-tout.pdf

Jack Ralite s'est beaucoup investi dans le développement du conservatoire de musique : Conservatoire National de Région d'Aubervilliers – La Courneuve ; à la fin de sa mandature, il a initié la construction du nouveau Conservatoire à Rayonnement Régional qui sera finalement inauguré en 2011.

Supprimer le parking situé entre l'hôtel de ville et l'église Notre-Dame des Vertus : quelle décision audacieuse ! À l'occasion de la rénovation de l'hôtel de ville en 1994, la place de la mairie est créée, offrant ainsi un lieu de rencontres grâce aux terrasses des cafés. On murmure aussi malicieusement l'anecdote suivante : l'accès à la mairie se faisait côté avenue de la République, tournant le dos à l'église. L'accès est maintenant face à celle-ci ; serait-ce le symbole de l'amitié qui liait Jack Ralite à l'abbé Lecœur, curé de la paroisse des Vertus ?

En 1996, il soutient activement les 300 Africains sans-papiers qui occupent l'église Saint-Bernard à Paris. Il est présent quand les forces de police détruisent à la hache la porte de l'église pour en évacuer les occupants.

En 1999, en initiant la création de l'association Métr'Auber, il relance les actions pour obtenir le financement du prolongement de la ligne 12 du métro à la mairie d'Aubervilliers ; une fausse station de style Guimard est installée place de la mairie.

Pour terminer le siècle et pour lancer la rénovation de la route nationale 2, il lance l'idée presque utopique de supprimer la circulation tout un dimanche sur cette avenue entre la porte de la Villette et l'aéroport du Bourget. Peu de personnes croient à ce projet insensé ; il sera pourtant réalisé le dimanche 28 mai 2000 avec la participation de dizaines de milliers de personnes.

Le 11 septembre 2001 (cette date ne s'invente pas!) ouvre la librairie Les Mots Passants au 2 rue du moutier. Cette fois aussi, La Municipalité dirigée par Jack Ralite apporte son soutien financier à ce pari audacieux qui se révèle seize ans plus tard totalement réussi.

En octobre 2004, lors d'un colloque consacré aux nouvelles pauvretés du XXI^{e} siècle, Jack Ralite et le professeur Carlo Ossola, titulaire de la chaire de Littératures modernes de l'Europe néolatine, ont eu l'idée d'un projet commun : les Lundis du Collège de France à Aubervilliers. Ce projet s'est concrétisé en 2006 par la création de conférences mensuelles, en accès libre, dans des sites différents d'Aubervilliers.

En mars 2003, Jack Ralite démissionne de son mandat de Maire, c'est Pascal Beaudet qui lui succède.

Mais son activité ne s'arrête pas et il continue à travailler dans son bureau de la mairie. Quatre fois il refuse la Légion d'Honneur.

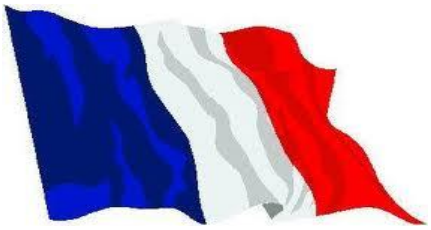
Infatigable, il siège dans de multiples institutions comme le Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées et le Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire.

« Moi, j'écris le mot "communisthme", comme un isthme, parce que c'est exactement ça. Aucune des idées contenues dans le communisme n'a jamais été appliquée, cela reste donc une aventure à mener. Et puis j'ai pris le chemin du communisme depuis mon passage en prison (durant l'Occupation), sans en avoir conscience, mais vivant comme témoin et victime de sa signification profonde », affirmait Jack Ralite à Karelle Ménine, un dialogue que l'auteure rapporte dans son ouvrage « La Pensée, la poésie et la politique. »

Bernard ORANTIN

ATELIER MÉMOIRE
LES ITALIENS À AUBERVILLIERS

Nous continuons ici à publier les témoignages des Italiens encore vivants ou de leurs descendants



LUIGI RIELLO

« UN ITALIEN À AUBERVILLIERS »

PAR SON FILS RENÉ RIELLO

Luigi est né le 5 février 1903 à GRANTORTO province de PADOUE, région de Vénétie, de parents cultivateurs.
La famille descend probablement de tziganes venus de Hongrie. C'était la misère noire, ils étaient contraints de voler des maïs dans les champs pour manger la polenta.

Marco, le père de Luigi décède pendant la guerre de 1915 – 1918.

En 1920 Luigi qui est l'aîné de la famille décide de venir en France. D'abord seul, il s'installe chemin de l'Échange à Aubervilliers.

Vers 1930 il fait venir sa mère Adele RIELLO née GABALNIGO. Par la suite presque tous ses frères et sœurs rejoignent la famille installée à Aubervilliers. Il y a :

- Narcissio qui sera en 1940 déporté politique pendant 6 mois à Pithiviers
- Cesare mort en déportation pendant la guerre (déporté politique)
- Angelo
- Alberto sera fait prisonnier en 1940 et restera 4 ans en Allemagne
- Maria Antonietta

La seule restée en Italie c'est Maria. Elle se marie avec un certain MARCON.

A Aubervilliers, Luigi travaille comme manœuvre à la « Savonnerie de la Boucle » et en plus il fabrique des pièces de mécanique chez « SATAM » Il fait connaissance avec la famille MARTIN, italiens originaires du Val d'Aoste. Ils ont construit le cinéma « Étoile » à La Courneuve.

Luigi se marie le 7 février 1925 à Aubervilliers avec une française, Cécile Jeanne VARIER. Ils auront deux enfants :

- André RIELLO né le 1er février 1927
- René RIELLO né le 19 mars 1938

Carte de la Vénétie - Luigi est né à Grantorto province de Padoue

René se marie en 1957 avec Nicole CHIAVONE originaire elle aussi de Vénétie. Ils auront deux enfants.

René est peintre en lettres et décorateur. Il a conservé son atelier rue David.
Avant de pouvoir intégrer une école française par la naturalisation de son père, il a dû fréquenter pendant quelques temps l'école italienne qui se trouvait rue du Paradis[1] entre la rue du Port et le canal.

René est allé deux fois en Italie avec son père mais sans sa mère. Il y est retourné plus tard pour voir ses cousins de la province de Padoue.

Luigi qui a eu une jeunesse malheureuse s'est rattrapé à Aubervilliers en menant une vie régulière. Il mangeait toujours des spaghettis mais il fumait beaucoup. Il fumait des cigarettes en papier mais il enlevait le papier et se les roulait à nouveau avec du papier ordinaire.
C'est la cigarette qui l'a tué.

[1] Actuellement rue Claude Bernard

Luigi était un très bon joueur de boules. Il jouait aux cartes au café MEZZO chemin de l'Échange.

Luigi devenu Louis à la naturalisation décède le 8 octobre 1968. Il repose au cimetière d'Aubervilliers. C'est en 1982 que son épouse Cécile le rejoint.

Vue générale de Grantorto province de Padoue

Propos recueillis par Michel SARNELLI

ÉLECTEURS D'AUBERVILLIERS EN 1936

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Document 4-5

VILLE D'AUBERVILLIERS

ÉLECTION D'UN DÉPUTÉ

Scrutin de Ballottage

Le Maire de la Ville d'Aubervilliers a l'honneur d'informer MM. les Electeurs que les opérations électorales qui ont eu lieu le Dimanche 26 Avril 1936, pour élire 1 Député, n'ont pas donné de résultat, aucun Candidat n'ayant réuni les conditions exigées pour être élu au premier tour.

En conséquence, il sera procédé à un second tour de scrutin le **DIMANCHE 3 MAI PROCHAIN**, conformément aux dispositions du décret du 16 Mars 1936 pour élire **UN DEPUTE.**

L'élection aura lieu, cette fois, à la majorité relative.

Les Electeurs se réuniront dans les salles affectées au vote du 26 Avril.

Le scrutin sera ouvert à 8 heures du matin et fermé à 6 heures du soir.

Les cartes délivrées pour le vote du 26 Avril serviront pour ce second tour de scrutin. (Celles non retirées à cette date seront à la disposition des Electeurs à la section de vote à laquelle ils appartiennent par leur domicile).

Conformément au décret réglementaire du 2 Février 1852, **le recensement général des votes pour la Ville d'Aubervilliers sera opéré par le bureau de la 1re Section (Salle des Fêtes). Le résultat en sera proclamé par le Président de la 1re Section.**

Le recensement général des votes pour la 3e circonscription de l'arrondissement de Saint-Denis **sera fait au chef-lieu du département, au plus tard le Mercredi qui suivra le scrutin.**

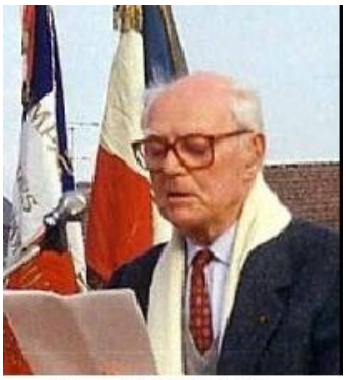
A Aubervilliers, le 29 Avril 1936

Le Maire,

Pierre LAVAL.

Cette année fut une grande date dans l'histoire de France, avec sa majorité du Front Populaire, ses conquêtes sociales sur lesquelles il fut difficile de revenir. À Aubervilliers, les prémices en avaient été données par les élections de Charles Tillon et Émile Dubois, au Conseil Général de la Seine ; ce fut une confirmation aux législatives de 1936.

Consultant le registre des inscriptions sur la liste électorale[1], j'y retrouvai la plupart des parents de mes camarades d'enfance, puis aussi de nombreux parents de mes premiers élèves pour lesquels j'ai toujours gardé un souvenir attendri. Il ne pouvait être question de recopier l'intégralité du registre, ce ne fut qu'un sondage, variant les recherches entre professions, adresses, origines, etc.. J'insisterai plus particulièrement sur les cultivateurs, jardiniers, maraichers, encore nombreux, les patrons d'usines, les habitants des ensembles H.B.M.[2]



Charles Tillon maire d'Aubervilliers de 1945 à 1952

<u>Résultats du 1er tour (26 avril 1936) :</u>

Charles Tillon en tête partout (sauf dans le bureau de la salle des fêtes où il est battu d'une voix par le député sortant Maurice Foulon) et obtient à Aubervilliers 6207 voix contre 4457 à son concurrent ; les autres candidats n'obtiennent que de 788 à 94 voix.

Au 2ème tour, Charles Tillon, candidat du P.C.F. est élu avec 7776 voix à Aubervilliers et 14754 sur la circonscription[3].

Maurice Foulon ancien sous-secrétaire d'état

<u>Électeurs déchus de leurs droits civiques en vertu de l'article 15 :</u>

Total 32 sur 14100 électeurs dont :

12 dans les Quatre-Chemins, 7 dans le Montfort, 7 dans le centre, 3 dans le Landy.

Activité : 9 commerçants et employés de commerce, 5 ouvriers, 2 professions libérales, 2 artisans, 1 négociant, 2 dans les transports[4], 6 chauffeurs[5].

---

[1] Archives municipales 1K32.

[2] Habitations à Bon Marché : il y en eut trois, construites sous la municipalité Laval : 36 rue de la Courneuve, 18 rue de la goutte d'or et 193 avenue Jean Jaurès.

[3] Aubervilliers, Le Bourget, La Courneuve, Dugny et Stains.

[4] Dont un charretier.

[5] Difficiles à déterminer ; chauffeurs de chaudières ou d'automobiles ?

Électeurs nés hors de France [6]

Ils sont 22 nés en Algérie, 39 en Belgique, 37 en Espagne, surtout 170 venant d'Italie ; citons encore 18 de Pologne, 17 de Russie, 10 d'Allemagne et 8 du Luxembourg. Après, c'est vraiment marginal : 6 du Portugal, 4 d'Autriche, de Suisse et de Tunisie, 3 des U.S.A., de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, 2 d'Argentine, du Brésil, de Tchécoslovaquie, un seul né à Nouméa, en Palestine, en Roumanie, en Grèce, en Turquie ou en Indochine.

La rue du Port, habitée surtout par des immigrés (et des Bretons)

Ils habitent surtout dans l'ouest de la ville : avec les Bretons, ils colonisent par exemple la rue du Port. Pour nous en tenir à nos frères latins, la disproportion entre les naturalisés tient surtout en une différence d'approche des expatriés. Les Italiens se fondent plus facilement, alors que les Espagnols gardent davantage leur nationalité. Ce qui n'empêche pas ces populations de rester toutes deux attachées à leurs origines et, depuis que les régimes dictatoriaux ont disparu, d'entretenir des liens retrouvés avec leurs familles restées au pays, ou d'y retourner.

Une étude plus poussée[7] montre une répartition par quartiers à peu près identique :

	Quatre-Chemins	Montfort	Landy-Port-Bergeries	Autres quartiers
ITALIENS	19	28	49	27
ESPAGNOLS	5	8	13	7

La répartition des étrangers non naturalisés est à peu près la même.

Relevé seulement dans les trois origines les plus importantes, celles où l'on est à peu près sûrs de ne rencontrer que des émigrés (Italiens, Espagnols, Belges) ; il n'y aura rien d'étonnant à voir dominer les situations les plus mal payées : manœuvres, journaliers, bâtiment et travaux publics ; 69 venant d'Italie, soit presque la moitié, 13 d'Espagne et seulement 8 Belges.
Situation un peu plus stable dans la métallurgie, la mécanique ; 27 d'Italie, 12 d'Espagne, 8 de Belgique.
Il faudrait y ajouter les chauffeurs dont la spécialité est rarement indiquée, comme mentionné plus haut : respectivement 14, 4 et 1.
Rares sont ceux qui occupent des situations élevées :
Un ou deux entrepreneurs de travaux publics venant d'Italie.
Les professions liées à l'habillement se trouvent surtout dans les 4 Chemins et concernent plutôt des originaires de Pologne ou de Russie.

Nous allons maintenant étudier les activités des électeurs des trois groupes d'H.B.M. (habitations à bon marché, remplacés après la guerre par les H.L.M.) construits dans notre localité vers 1930, sous la mandature de Pierre Laval.

[6] Soit par naturalisation, soit parents français mais en poste à l'étranger. J'ai compté à part ceux nés en Algérie, essentiellement Français « de souche ». Les Algériens, nombreux aux 4 chemins ne sont pas électeurs.
[7] Moins exhaustive : par exemple n'ont été comptées qu'une seule adresse par famille.

Il m'était impossible de récapituler toute la liste, donc j'ai choisi de prendre les logements construits à cette époque.

Ce seront le 18 rue de la goutte d'or (devenue André Karman), le 36 rue de La Courneuve, le 193 avenue Jean Jaurès.
L'avantage est de cerner une partie de la population, une partie de celle qui est entrée dans des logements neufs. L'inconvénient est d'en exclure quelques catégories comme les industriels et les cultivateurs. J'y reviendrai dans un autre chapitre.

ACTIVITE	18 Goutte d'Or	36 La Courneuve	193 Jean Jaurès	**TOTAUX**
Métallurgie	12	17	22	51
Transports	7	10	7	24
Artisans	13	17	19	49
Journaliers, Manœuvres	5	4	7	16
Employés	10	17	11	38
B.T.P.	3	1	7	11
Police	1	3	2	6
Commerce, Alimentation	7	5	5	17
Prof. Libérales, Cadres	3	5	7	15
Divers	6	7	5	18
TOTAUX	**67**	**86**	**92**	**245**

Une petite correction pour le 36 rue de La Courneuve, j'ai perdu la liste commençant par A et B ; ce ne sont que quelques professions qu'il faudrait ajouter. Cela ne modifierait pas l'ensemble.
C'est une vue générale que je présente : certaines données son malaisément exploitables, peu précisées. Elles donnent cependant une tendance : ce sont les travailleurs de la métallurgie, les artisans et les employés qui sont les plus nombreux.

La salle des fêtes où avait lieu la centralisation des résultats
(transformée dans les années 60 en "Théatre de la commune")

Jacques DESSAIN

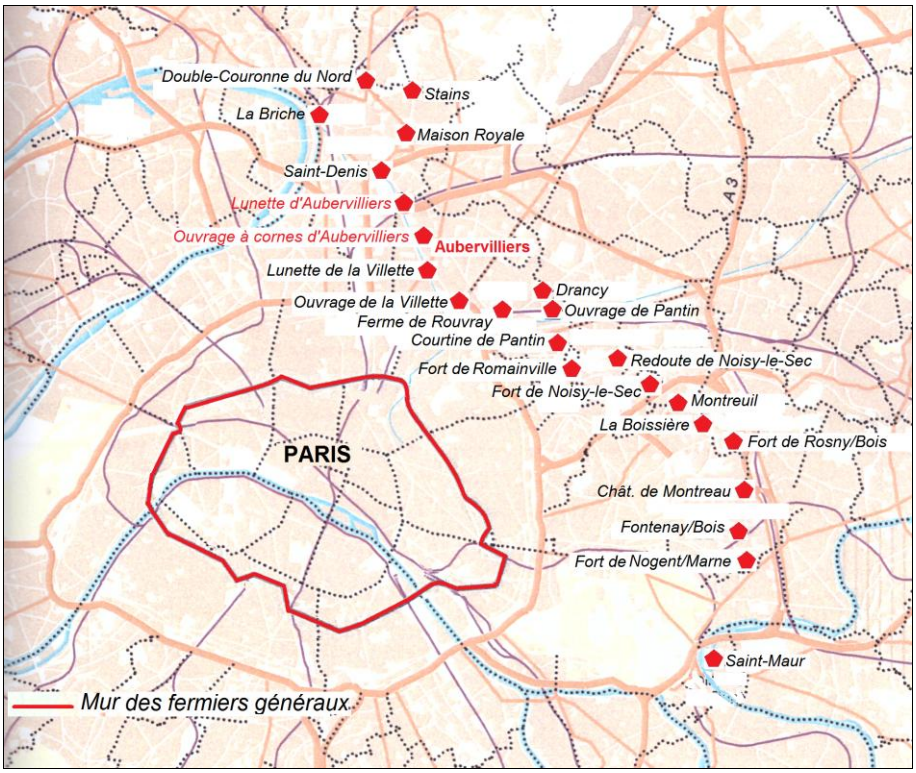
LE FORT D'AUBERVILLIERS

(SUITE)

Nous avons vu dans le bulletin n° 84 de juin 2016 la position particulière qu'occupait Aubervilliers en avant de Paris. La nécessité de défendre la capitale face à la menace venant des Flandres explique la présence de ce fort dit « d'Aubervilliers » qui existe toujours.

Construit de 1843 à 1846 au nord-est de Paris, il prenait la suite de ceux de la Double-Couronne de Saint-Denis, de la Briche et de l'Est, lui-même prolongé par ceux de Romainville, de Noisy et de Nogent. L'ensemble constituait ainsi une barrière face au nord-est, en direction de la frontière belge, barrière qui se substituait à une première ligne de défense réalisée de 1830 à 1833. Dans ce dispositif, le fort d'Aubervilliers, situé au centre, était le plus important et le plus puissant.

Figure **1**



Édifié à environ deux kilomètres de la ceinture bastionnée de la capitale et à environ trois des forts de l'Est et de Romainville, celui d'Aubervilliers se situait dans les portées de l'artillerie de place de l'époque (de 2 500 à 3 000 mètres). En ce milieu du XIX^{e} siècle, la position de l'ouvrage était dégagée de toute construction. Tout en assurant la continuité des feux avec ses voisins, il était en mesure, vers le nord-est, de battre la plaine du Bourget et la route de Flandre, qui mène jusqu'à Lille, et les abords des villages de la Courneuve, au nord, du Bourget et de Drancy, au nord-est, et de Bobigny, à l'est.

UN OUVRAGE BASTIONNE CLASSIQUE

Occupant une emprise, glacis compris, de trente-trois hectares, implanté à une altitude d'environ 45 m NGF, le fort d'Aubervilliers est, avec celui du Mont-Valérien, le plus grand des forts construits à cette époque autour de Paris.

Il se présente sous la forme d'un pentagone, avec cinq *bastions* numérotés de 1 à 5 dans le sens inverse des aiguilles d'une montre à partir de la droite de l'entrée du fort. Les bastions 2, 3 et 4 regardaient la direction ennemie et les flancs, les deux autres (1 et 5) couvraient les flancs et le *front de gorge*. L'entrée, naturellement ouverte sur le front de gorge, était défendue par les six casemates des bastions adjacents (1 et 5), et flanquée de deux pavillons de corps de garde, précédés d'un *réduit* situé sur le *chemin couvert*. Le front du rempart surmonte encore, entre les bastions 2 et 4, deux séries de 13 casemates voutées. Enfin, les bastions 1 et 5, les moins exposés, abritaient chacun un magasin à poudre de 160 m² de surface intérieure. L'ensemble, très vaste, s'étend, hors *glacis*, sur près de 500 mètres du bastion 2 au bastion 4 et sur 350 du bastion 3 au front de gorge.

La cour était occupée par deux grands bâtiments de casernement, aujourd'hui disparus, pour loger la garnison, placés de part et d'autre de la cour intérieure. Ils comptaient trois étages avec une toiture terrasse recouverte de bitume. L'un d'eux, dit « Caserne **a** », abritait notamment une vivandière et l'atelier du maitre-tailleur, l'autre, dit « Pavillon **b** », comprenait le logement des maîtres-ouvriers (armurier, cordonnier et tailleur). Les cuisines étaient dans des casemates.

Figure **2**

Les murs et les voutes des casemates, d'un mètre d'épaisseur, participent au mur d'*escarpe* ; le poids du parapet repose non sur le mur, mais sur les voûtes. Le fossé, aujourd'hui comblé le long du front de gorge, a 15 m de largeur. Le mur d'escarpe, avec parement en pierre meulière, fait 10 m de haut à partir du fossé, avec une épaisseur, contreforts compris, de 5,5 à 6 m. Un parapet en terre de 4,5 m de haut le surmonte. Le mur de *contrescarpe* fait 5 m de haut et entre 1 et 1,3 m d'épaisseur. Tous les fronts comportaient en avant du mur d'escarpe une *tenaille*, elle-même couverte par une *demi-lune* qui s'appuyait sur le mur de contrescarpe. Un chemin couvert faisait le tour de l'ouvrage.

Les remparts accueillaient un nombre important de canons (soixante-quatre pièces[1]) pour compenser la faiblesse des cadences de tir de l'époque, ce qui explique leur développement face aux directions à battre. Cette disposition impliquait en conséquence une vaste cour intérieure, que, de ce fait, l'artillerie ennemie pouvait balayer assez facilement. L'artillerie occupait le sommet des remparts avec des pièces de 12 et de 24, *rayées* ou non. Elle comptait aussi quelques mortiers.

Le casernement du fort était donné, au 24 août 1870, pour une capacité de 889 hommes et cinq chevaux, soit l'effectif d'un bataillon. En fait, la garnison pouvait recevoir un millier d'hommes, et, en 1848, elle en reçoit 1 700. Il n'était pas exclu en outre d'avoir à héberger jusqu'à 3 000 hommes dans la perspective d'un siège. L'importance de la garnison varie au fil des ans. Vers 1862, on comptait 906 hommes et 30 officiers présents. Enfin, un état de 1867 donnait une garnison de 2 000 hommes répartis en 1 630 fantassins, 230 artilleurs, 70 sapeurs et autant de cavaliers.

Pour son entretien, le fort d'Aubervilliers, avec ceux de la Double-Couronne, de la Briche et de l'Est, dépendait de la chefferie du génie du Nord en 1850, devenue 2e arrondissement du Nord sous le Second Empire, et subordonné à la direction des fortifications de Paris.

Comme tous les ouvrages construits autour de Paris, le fort sert de casernement, permanent ou provisoire. Lors des événements insurrectionnels de mars et de juin 1848, ces ouvrages hébergeaient les troupes destinées à ramener l'ordre dans Paris. Les 22 et 23 juin 1848, alors que plusieurs bataillons convergeaient sur la capitale, un demi-bataillon, soit plus de 200 hommes, assurait la garde du fort d'Aubervilliers. Celui-ci accueillera ensuite, en 1850, le 6e régiment d'artillerie.

Sous le Second Empire, lorsque Napoléon III « rétablit » la Garde impériale, par décret du 1er mai 1854, il est question, par décision ministérielle du 31 mai 1854, d'affecter les forts de la Briche, de Saint-Denis, de l'Est et d'Aubervilliers à son infanterie[2]. Or, même si des études sont entreprises pour adapter celui d'Aubervilliers en conséquence, ce dernier n'hébergera jamais cette prestigieuse formation en raison de son éloignement – certes relatif – des trois autres forts. Il servait déjà de dépôt régimentaire pour accueillir les jeunes recrues du 3e régiment d'infanterie légère en 1854. Il héberge en 1855 le 77e de ligne et, à partir du 2 avril 1859, le 3e bataillon du 21e de ligne. D'ailleurs, trois décisions – des 23 avril et 22 septembre 1859, et du 30 décembre 1860 – confirment la destination du fort en l'affectant comme dépôt d'un régiment d'infanterie[3] et comme dépôt d'instruction au profit de la réserve. Il sert donc de dépôt au 5e de ligne en 1860, au 78e de ligne en 1862, au 65e de ligne en 1863... Puis, cette année-là, une décision du 21 mars transfère ces dépôts au fort de Charenton. On verra donc arriver à nouveau des unités instruites : le 12e de ligne en septembre ou octobre 1863, trois compagnies d'infanterie du 30e de ligne (220 hommes) vers 1864, puis en 1866 deux bataillons du 99e de ligne (873 hommes et 5 chevaux), en 1870 le 90e de ligne.

Le fort fait très rapidement l'objet de travaux de réparation sur l'ensemble des murs de contrescarpe. Ceux-ci commencent à basculer vers 1848-1849, alors que l'ouvrage était à peine achevé, vraisemblablement sous la poussée des terres, ou peut-être tout simplement à cause de la nature des matériaux employés si l'on en croit certains rapports du génie. En raison de l'importance des réparations nécessaires – près de 2 000 mètres linéaires de mur, et

[1] On compte 36 pièces pour le fort de l'Est, 47 pour la Double-Couronne de Saint-Denis et 63 pour celui de la Briche.

[2] Les forts de Paris serviront en fait pour n'accueillir que les dépôts de l'infanterie de la Garde, à Issy, la Briche, Saint-Denis et l'Est.

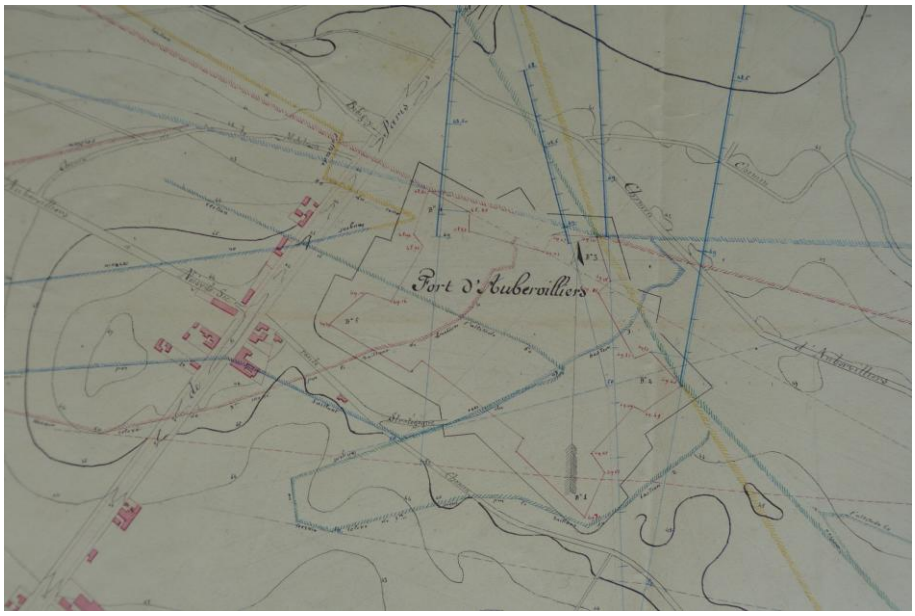
[3] Le dépôt d'un régiment à l'époque est tout simplement le lieu où les recrues reçoivent leur formation initiale.

comme le laissent comprendre les rapports du génie de cette époque, celles-ci deviennent la grande affaire du moment pour le fort et elles sont entreprises en plusieurs fois à partir de 1851. Ces travaux dureront jusqu'à la fin du Second Empire, avec des aléas divers et sans être véritablement achevés.

Comme tous les forts de la région parisienne, celui d'Aubervilliers reçoit des plantations importantes à partir des années 1860 : ormes, sycomores, marronniers…, plusieurs centaines d'arbres. Ces plantations font l'objet de marchés passés auprès de pépiniéristes.

Pour l'anecdote, on retiendra que le chef du génie de la chefferie du Nord (place de Paris) dont dépendait le fort était en 1851 le chef de bataillon Vauban[4] et, dix ans plus tard, le chef de bataillon Séré de Rivières, qui deviendra en 1874 le directeur du Service du génie.

Figure **3**



QUELQUES TERMES TECHNIQUES (en italiques dans le texte)

Artillerie rayée : canons dont l'âme a reçu des rainures hélicoïdales qui impriment au projectile une rotation lui assurant une meilleure stabilité, une portée plus grande et une meilleure précision.

Bastion : ouvrage polygonal au profil bas dont l'artillerie flanque les fossés et bat les extérieurs. Le fossé est précédé d'un *glacis* en pente descendante vers l'extérieur, qui protège la crête du bastion.

Chemin couvert : chemin de ronde au sommet du mur de contrescarpe, abrité par un parapet dont le sommet marque le début du *glacis*.

Courtine : mur de rempart reliant deux bastions.

Demi-lune : ouvrage extérieur, de forme triangulaire, placé en avant du fossé pour couvrir la *courtine*, dans un intervalle situé entre deux bastions.

[4] Il s'agit d'Edmond-François-Sébastien-Joseph Le Prestre, comte de Vauban, né en 1805, mort en 1872, membre du comité des fortifications, général de brigade, inspecteur général du génie, issu d'une branche collatérale à celle du maréchal de Vauban.

Front : désigne les côtés de l'ouvrage.

Front de gorge : front du fort opposé à l'ennemi.

Glacis : terrain découvert aménagé en pente douce à partir des éléments extérieur d'un ouvrage fortifié.

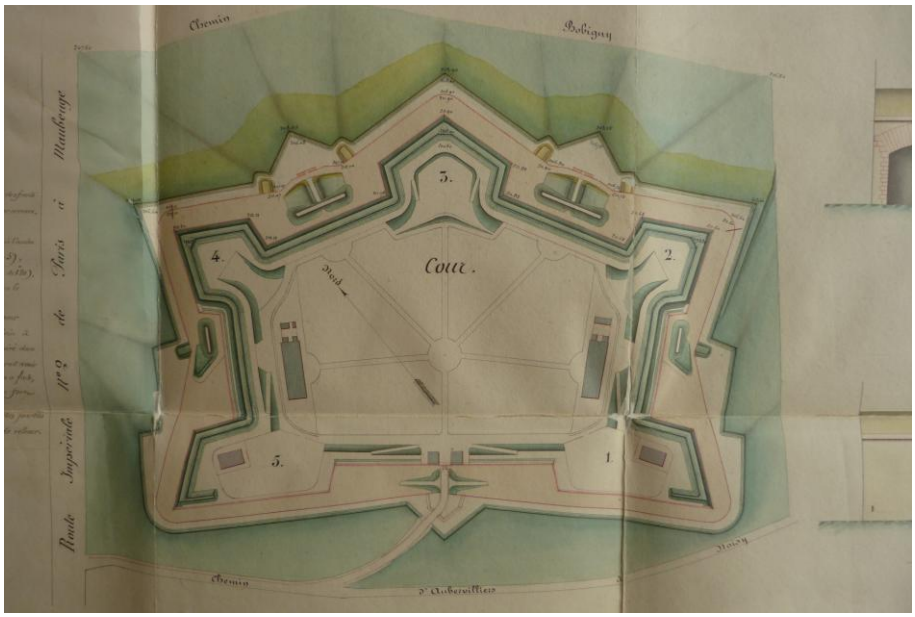
Mur d'escarpe, ou escarpe : mur du fossé faisant face à l'extérieur.

Mur de contrescarpe : mur du fossé faisant face à l'intérieur, opposé au mur d'escarpe.

Réduit : ouvrage construit à l'extérieur de la place où il est possible de se retrancher.

Tenaille : ouvrage réalisé en contrebas de la courtine pour la couvrir et présentant deux faces formant un angle rentrant.

Figure **4**



Légendes de l'iconographie

Figure **1** – Ligne réalisée en 1830, indiquant la place d'Aubervilliers dans le dispositif.

Figure **2** – Position générale du fort par rapport à ceux de Romainville et de l'Est, celui-ci touchant à Saint-Denis.

Figure **3** – Implantation du fort par rapport à la route de Flandres.

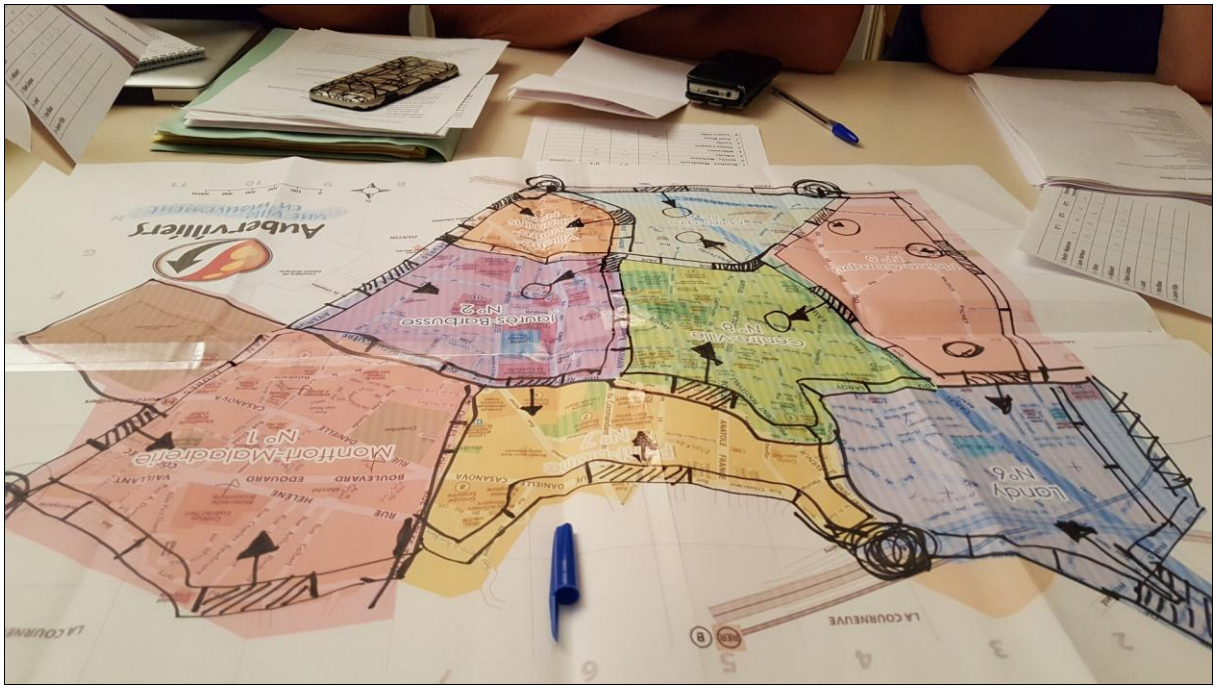
Figure **4** – Vue en plan du fort montrant les deux bâtiments de casernement de part et d'autre de la cour.

Colonel (er) ***Henri Ortholan****,*
docteur en histoire, ancien
conservateur au musée de l'armée

PROJET S.H.V.A.

Dans notre dernier bulletin nous vous parlions du financement, en grande partie assuré par **Vinci/Véolia,** d'un projet qui nous tient à cœur**.**

Celui-ci consiste à concevoir et à fabriquer un jeu de société ayant pour thème la ville d'Aubervilliers ; il s'agit d'une balade ludique sur un plateau représentant notre commune et ses différents quartiers avec des questions plus ou moins ardues sur ceux-ci (ce coffret visera toutes les tranches d'âge).
Le travail avance et nous pensons pouvoir l'éditer au printemps prochain mais une question importante reste pour le moment en suspend : COMMENT LE NOMMER ?
Alors si vous avez des idées pour un nom assez court et qui se retient facilement, merci de nous communiquer rapidement vos suggestions.



Réflexions sur le cheminement et les questions pour le plateau de jeu.

Le bureau

LA RUE EST À NOUS

17 MAI 2017

Cette année la S.H.V.A. a été conviée à l'animation de l'opération "Éco-village, Ramassage des déchets" dans le cadre de "La rue est à nous" organisée par l'association CAS Production, la ville d'Aubervilliers et Plaine Commune.
Bien entendu nous y avons adhéré.

Résultat positif en ce qui nous concerne avec le succès de notre jeu "Mém-Auber", en effet que de questions (et réponses) sur les vues anciennes et contemporaines d'Aubervilliers. Il faut avouer qu'à la clé il y avait distribution de friandises mais, la curiosité et l'étonnement ont pris quand même le dessus.

Charles JEUNET

FÊTE DE LA VILLE
ET DES ASSOCIATIONS

Cette année encore les bénévoles de notre association ont mis les bouchées doubles pour nous représenter à cette fête de la ville (photo ci-dessus en bas et à droite, trois de nos collaboratrices : Anita, Marie-Cécile et Denise).
Le thème étant, comme d'habitude, l'évolution du village d'Aubervilliers depuis le moyen âge à nos jours.
Malgré une pluie non désirée nombre de personnes[1] se sont intéressées à la transformation du monde rural d'antan en monde industriel d'un passé très récent.

Une nouveauté pour la SHVA, la présentation vidéo de vues anciennes sur les rues, les chevaux, les usines et les écoles.

[1] NDLR : Peut-être que parmi elles certaines ne venaient que se mettre à l'abri ? Mais ne soyons pas chiens, nous les avons quand même accueillies avec le sourire.

JOURNÉES DU PATRIMOINE

15 – 16 SEPTEMBRE 2017

Cette année, la S.H.V.A., en partenariat avec l'association Rand'Auber, a proposé un parcours ludique et culturel dans le centre ville et le Marcreux.

Un livret a été remis aux participants. Celui-ci leur a permis de se promener pendant deux heures environ, d'observer selon les indications données, afin de découvrir la réponse aux questions posées. La balade s'est terminée dans la ferme Mazier animée ce jour-là par l'association La Pépinière.

La journée du vendredi avait été réservée pour ce rallye, aux scolaires. Nous avons eu le plaisir de recevoir environ 70 élèves de CM2 et de 6ème, avec la version « enfant » du texte – plus courte, plus facile.
Ces documents sont tenus à la disposition des adhérents de la Société d'Histoire, et des habitants de la ville (ou d'ailleurs), s'ils désirent profiter de cette promenade de découverte. Il suffit de nous le demander.

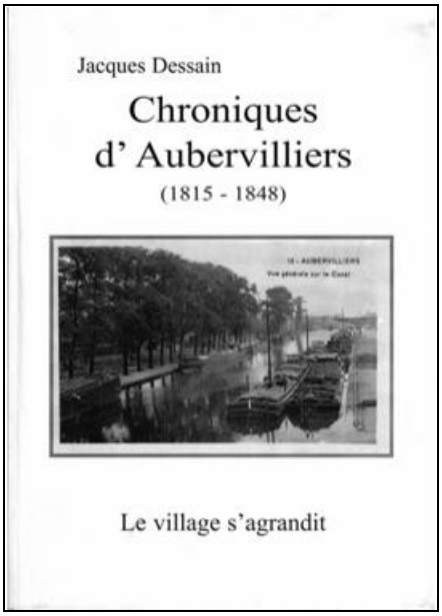
Claudette CRESPY

LOISIRS ET BIBLIOTHÈQUE

Nouveautés à la Société d'Histoire

"Mem'Auber" ; (ci-contre) Jeu de mémoire où il faut, en aveugle, rechercher parmi 48 cartes représentant des vues d'Aubervilliers (anciennes et contemporaines) celles qui sont identiques 2 à 2.

Prix : **7** €



"Les chroniques d'Aubervilliers"
tome 1 (réédition)
de Jacques Dessain

Prix : **15** €

"Témoignages d'Italiens"
de Michel Sarnelli

Prix : **15** €

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr